

La première fois

Gilles Pellerin

Number 30, December 1987, January 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23063ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

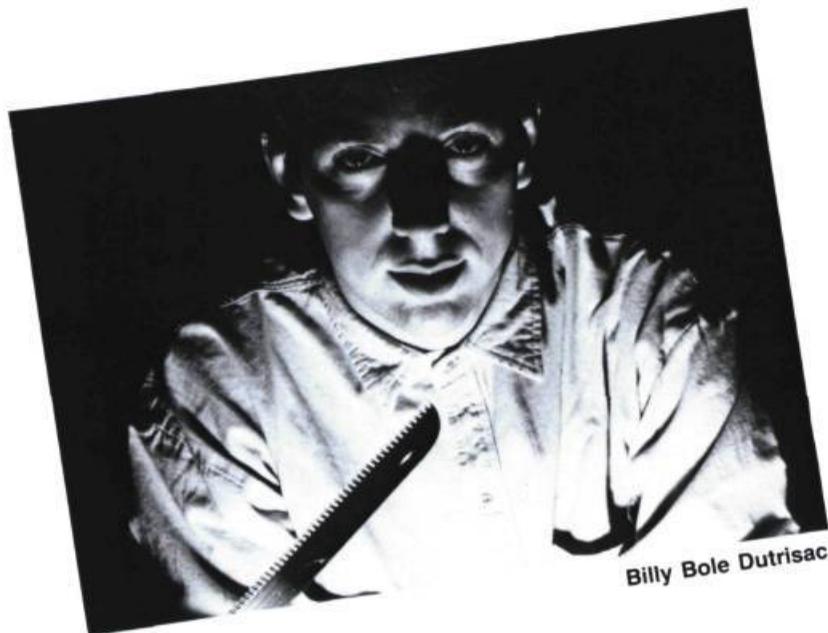
1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pellerin, G. (1987). Review of [La première fois]. *Nuit blanche*, (30), 20–24.

LA PREMIÈRE



Billy Bole Dutrisac

Billy Bob Dutrisac **UNE PHOTO VAUT MILLE MORTS** **VLB**

- Écrivain de QUOI?!
- D'horreur, madame...

Ce qu'elle comprend pas la mémé, c'est qu'il faut que je m'essuie le sang sur les mains à toutes les cinq pages. Ça vous draine les veines. Ça vous suce le prépuce. Ça vous défonce la tronche. Vous voyez le genre. Y a rien de pire dans la vie... sauf peut-être la diarrhée dans un ascenseur ou bosser comme photographe judiciaire. S'il y a un mec à Montréal de déglingué, c'est William Chabot. Coincé dans les limbes en papier du roman *Une photo vaut mille morts*.

Le défoncé vit comme un vampire: de nuit, les semelles dans le sang. De la violence urbaine à dose industrielle. De l'amour et de la passion. De l'humour noir et de l'ébène. Témoin professionnel, la mort lui labouré le cœur, l'aliène de ceux qui l'aiment.

Du frisson concentré avec pulpe. De la terreur en page aux effets anabolisants chair-de-poule. Aux chiottes l'ésotérisme-aubergine de la rédemption spirituelle zen qui fout des crampes dans les mollets! De l'émotion crue. Du rire. De la baise. De l'horreur. Psy. Anti-psy. Sueurs froides. Freud. Fraude. Pizza all-dressed extra anchois. L'horreur, ça vous prend par les couilles ou les ovaires pour vous rappeler qu'on roule tous à tombeau ouvert vers nulle part. Parole d'horreur. ■

Billy Bob Dutrisac

Que faut-il espérer de la critique quand on publie son premier roman? Une mention polie dans la liste des nouveautés, la condescendance paternaliste qui, en définitive, se contentera de parler de «talent prometteur»? À l'inverse, qu'est-ce que la critique attend d'un premier roman? La fidélité au vaste roman national en voie d'élaboration ou les signes du renouvellement?

Le Manuel du premier roman à l'usage de la critique a sur l'une de ces questions une réponse définitive: il postule que tout premier roman est affaire d'autobiographie. De deux choses l'une: ou bien le propos se limite à ce qui est raconté et alors il y a de fortes chances que les états d'âme de la jeune génération ne soient pas vraiment reçus par quelqu'un qui aura peut-être lu Kundera, del Castillo, Le Clézio ou Gracq la veille; ou bien la sentence sera prononcée sur l'efficacité de la médiation, de ce qui distingue le souvenir, le récit de vacances de ce qu'il est convenu d'appeler la littérature, peut-être un regard sur le réel, sûrement une syntaxe de l'action.

Le Manuel est impitoyable. Cela ne lui donne pas tous les torts. On sait qu'on n'apprend pas à peindre en contemplant des tournesols, des blés ondoyants et d'autres graminées offerts par le centre de loisirs de son

François Tétreau **LE LIT DE PROCUSTE** **Castor Astral/L'Hexagone**

Procuste, brigand légendaire, allongeait ses victimes sur un lit de supplices. Celles qui, trop longues, dépassaient du lit avaient les jambes coupées; les autres, trop petites, Procuste les étirait jusqu'à ce qu'elles correspondent au format.

Dans ce livre, ce sont tour à tour Van Gogh, Gauguin, Cézanne, Braque, Picasso, Brauner, Soulages, Knoll et leurs modèles que l'auteur étend sur le lit de Procuste. Un tableau fameux a disparu; le coupable — iconoclaste ou voleur? — est poursuivi jusqu'à la guillotine. *Le Lit de Procuste* tient à la fois du roman, de l'essai et du reportage-fiction. ■

François Tétreau

François Tétreau, né en 1953, a publié notamment L'Architecture pressentie à l'Hexagone en 1981, Séquence particulière

quartier. Si on ne considère pas la peinture dans l'ordre du *parascolaire* ou de la relaxation, on va au musée. Comme la lecture et la vie se confondent parfois, le premier roman est peut-être autobiographique, mais dans ce qu'il trahit les influences — encore que je ne voudrais pas exclure l'œuvre immédiatement personnelle. Du premier roman comme histoire des lectures. La belle affaire! Vous n'aimez pas Charybde? Je vous renvoie derechef à Scylla comme si Radiguet et les autres météores n'existaient pas, comme si un nouveau nom devait fatalement passer à l'aune des comparaisons injustes.

Sans qu'il n'y paraisse, l'enjeu est considérable. Chacun sait qu'un jour des comités de lecture n'ont pas cru bon de publier Marcel Proust et Réjean Ducharme. Heureusement, à ce stade, les gens dont le nom est promis au dictionnaire ne s'en remettent généralement pas à l'avis d'un seul comité de lecture. Il est donc permis à l'Histoire de n'avoir pas tout à fait tort. Dans le cas qui nous occupe, l'aréopage est multiplié par le nombre de revues et journaux susceptibles de parler du roman québécois.

Suis-je assez fataliste... Sans doute l'est-on aussi un peu quand on ose contraindre le monde dans les 180 pages d'un premier roman, quand on attend des instances critiques l'apeurant verdict. Peut-être cet automne y a-t-il quelqu'un qui sera dans nos Lettres ce que les Bessette, Brossard, Beaulieu, Beauchemin et Barcelo (inventaire *B*) sont devenus. Nous les avons invités à se faire connaître et à vous dire pourquoi il importait que nous soyons attentifs à leur premier roman. ■

Il est déjà impossible d'identifier tous les livres à paraître dans une catégorie donnée surtout quand ils sont le fait, comme ici, de gens dont on ignore encore tout. Nous nous excusons des omissions.

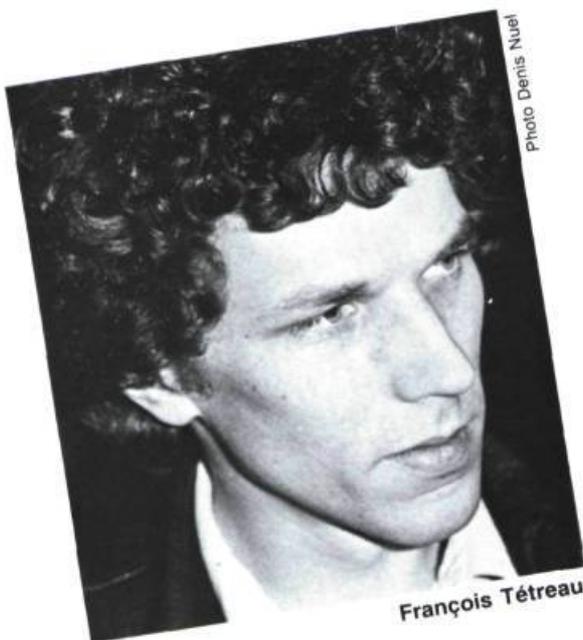


Photo Denis Nuel

François Tétreau

aux éditions du Castor Astral l'année suivante, *Portrait de femme sur une table* en 1985 et il a traduit *The Bridge (Le Pont)* de Hart Crane pour les éditions Obsidiane en 1987. Il est membre de l'Association internationale des critiques d'art depuis 1982.



Claude Charron

Claude Charron PROBABLEMENT L'ESPAGNE Boréal

Début du beau temps ou simple accalmie après ces deux mois de pluie? Ce ciel clair et noir au-dessus de Montréal et de Laval, Isabelle Fortier, Albert Paradis et Marcel Gratton l'ont tour à tour scruté en ce premier soir de juin.

Pourtant: que pourrait changer le climat dans leur vie si tout à coup il virait au beau et au chaud? Rien. Demain jeudi sera de toute façon une belle journée. Isabelle se rendra à la ville, d'abord et surtout pour retrouver sa belle-sœur Madeleine, femme libérée qui lui fait oublier la banlieue, les chaudrons et le 50^e anniversaire qui approche. Pour Gilbert aussi le jeudi est jour de joie: c'est la journée où il a le plus de travail, où ses 26 ans de service dans la compagnie prennent toute leur importance et où, surtout, ne débutent qu'à 20h00 les confrontations quotidiennes dans son bungalow de Laval. Leur enfant ne vit plus avec eux mais François reste le fantôme le plus tenace et le plus cruel de cette maison.

À quelques kilomètres de là, sur le lit de Suzanne absente comme à chaque soir, Marcel profite selon son rituel de la solitude qui le grise. Il ne pense à rien. Surtout pas à son banal travail de barman, son 10^e métier à 24 ans. Ni au marché dangereux qui le retiendra demain soir. Ni aux femmes qui s'ennuient ni aux hommes qui se mentent. Non, le ciel aujourd'hui avait la luminosité d'un ailleurs, d'un autre pays où il pourrait avoir son âge et compter quand même sur l'avenir. Il faut qu'il y aille.

Laissez-les se reposer. Débutera demain, le 2 juin 1983, en même temps qu'un été merveilleux, l'histoire de leur rencontre qui aura tout l'air d'une corrida. ■

Claude Charron

De tous les anciens ministres du cabinet Lévesque, Claude Charron est probablement celui dont on a le moins douté de la volonté de ne pas revenir en politique. Après avoir publié *Désobéir* (VLB, 1983), récit autobiographique au succès retentissant (38 000 copies vendues par l'éditeur et 5 000 par Québec Loisirs), Claude Charron publiait le 29 octobre son premier roman.

France Boisvert
LES SAMOURAILLES
L'Hexagone

Mon roman se situe en Occimol, en l'an 5 de l'ère du Varsol, peu de temps après que des catastrophes nucléaires aient bouleversé les zones climatiques des continents. Nous sommes dans une mégalopole qui compte des fâmes et des infâmes, des phalliques et des vulvaires, quelques mutations génétiques exceptées.

Dany-Girl alias Hortense Soir, adepte du *nouveau secrétariat*, fait holocopiste et regarde les mots tourner sur son petit écran cathodique. Un jour, elle est invitée à déjeuner au Kitsch, chic bar, par Praxis Séphiroth, *morning-man* de fréquence modulée.

C'est dans un duel expresso qu'ils se disputeront la crème de la séduction, en bons samourailles désorientés. Mais ces deux guerriers urbains seront-ils prêts à mourir de rire quand leur honneur sera mis en jeu? ■

France Boisvert

*«J'ai 28 ans et assez de cordes à mon arc pour en faire un violon! Ex-professeuse d'équitation recyclée en mère solo, j'ai fait un baccalauréat en rédaction-recherche et une maîtrise en littérature dont le mémoire fut écrit sous forme de BD. Une fois les études terminées, j'ai été secrétaire, correctrice d'épreuves, rédactrice et journaliste. J'ai pagayé de contrat en contrat jusqu'au vendredi octobral où je reçus une lettre de l'Hexagone: on m'invitait à soumettre un manuscrit pour fins de publication. Je suis allée rencontrer l'éditeur pour savoir si cette offre était sérieuse. Comme elle l'était, je me suis engagée à écrire un roman à partir d'une nouvelle dont un extrait a paru dans *Arcade* en février 87. Quatre mois plus tard, j'ai apporté un manuscrit et signé un contrat d'édition. Aujourd'hui, maintenant que j'y pense, je trouve que ce cheminement est d'une simplicité stupéfiante.»*

Joëlle Morosoli
LE RESSAC DES OMBRES
L'Hexagone

Ténébreux malgré ses 30 ans, Laurent est rongé par une angoisse dont il ne connaît pas l'origine. Il cherche sans cesse à retracer les causes de ses peurs à travers les objets et événements qui peuplent son quotidien. Dans la demeure familiale, il erre chaque nuit d'une chambre à l'autre, allumant toutes les lumières. Le matin venu, il monte au grenier, se prostre devant la lucarne et fixe avec intensité le rouge des coquelicots. Il essaie de se remémorer ainsi, le drame de son enfance qui constitue un des maillons essentiels de son angoisse.

L'arrivée de sa jeune sœur interrompt son rituel. Il est envoûté par la beauté de Mathilde et par son charme qui illumine la grisaille de sa vie. Imperceptiblement, son affection pour sa sœur se transforme en un désir coupable qu'il n'ose exprimer.

Au fil de l'été, la sensualité et la gaieté de Mathilde s'émeussent. Elle perd son rire, devient semblable à son frère. La maladie de Laurent semble la gagner petit à petit, été après été. Elle se débat dans un monde intérieur où se mêlent les souvenirs d'un amour déçu et le désir de maîtriser ce mal de vivre qui gagne toujours plus de terrain. Les peurs de Laurent et de Mathilde ont le même langage, leurs rages les mêmes impuissances, leurs angoisses les mêmes ombres.



France Boisvert



Joëlle Morosoli



Monique Proulx

Ernest et Berthe travaillent à la demeure. En témoins passifs, ils les observent passer les soirées chaudes de l'été devant le feu de cheminée. Alors devant ces deux ombres impassibles, ils se demandent pourquoi Laurent et Mathilde cherchent obstinément à éclairer leurs nuits... Quel sinistre frisson tentent-ils d'étouffer? ■

Joëlle Morosoli

Monique Proulx
LE SEXE DES ÉTOILES
Québec/Amérique

Le sexe des étoiles est une manière de polar psychologique qui gravite autour de l'identité sexuelle. Au début, ils sont trois: Gaby, Dominique Larue, et Camille. Ils ne se connaissent pas, ils évoluent chacun dans leur petit univers tourmenté en essayant, le plus possible, de rescaper de l'existence des débris de bonheur.

Gaby est une jeune femme gentille, recherchiste dans une station radiophonique peuplée de charmants machos, et elle cherche l'homme nouveau sans trop y



Marc Robitaille

Michel Lapalme

Michel Lapalme LE CRIME DE JÉRIMADETH Asticou

Le décor du *Crime de Jérimadeth* est celui des hauts sommets des Adirondaks en automne. Sur un plateau élevé, on découvre la petite ville de Jérimadeth par laquelle on accède à des sentiers, à des failles, à des précipices, à des torrents. Dix personnages, dont un poète enchanteur, y font l'apprentissage de la marche en montagne sous la conduite du onzième. Puis survient le drame qui se révèle un crime. L'évolution de l'intrigue, à travers l'espace et le temps, fait dès lors rebondir le roman entre Jérimadeth et Ottawa. Puisque c'est un roman à suspense, on doit en taire la fin. On peut cependant parier que le lecteur finira par «oublier» l'instigateur du crime. Entre-temps, il aura goûté les meilleurs passages d'un recueil de poésie et, si l'envie lui en prend, une excellente recette de galettes grassement sensuelles. ■

Michel Lapalme

Michel Lapalme a été journaliste pendant 10 ans et fonctionnaire 15 ans avant d'écrire Le crime de Jérimadeth. Deux autres manuscrits de lui sont prêts, Le puits des dalles et Gananoque. Il travaille présentement à un quatrième ouvrage, Les voies de la parole.

Marc Robitaille DES HISTOIRES D'HIVER (AVEC DES RUES, DES ÉCOLES ET DU HOCKEY) VLB

Je suis né à Québec mais ce n'est pas exactement la raison qui m'a amené à écrire ce livre. Ça commence en fait dans un marché aux puces où je suis allé il y a trois ans. Je me suis retrouvé devant une revue des années soixante, une revue sur le hockey, comme celles que j'avais l'habitude de lire à 10 ans. Sur la page couverture, ce titre: *Le cas mystérieux de Gump Worsley*. Les photos, le ton de l'écriture, l'exubérance des titres m'ont tout de suite rappelé l'état d'esprit dans lequel j'étais à cet âge-là, c'est-à-dire tout à fait convaincu que le hockey était ce qu'il y avait de plus grave et de plus important dans la vie. Pendant les années qui ont suivi, je me suis mis à souhaiter trouver un livre qui décrirait l'emballement d'un enfant pour le même univers. Comme je ne parvenais pas à le rencontrer, j'ai décidé d'essayer de l'écrire moi-même.

J'avais d'abord entrepris de discourir sur le sujet en examinant de près les motivations profondes de cet enfant-là. Ça commençait à ressembler à une thèse sur la perte de l'innocence. Comme j'avais beaucoup plus envie de raconter une histoire que de produire des théories, il est resté des histoires d'hiver, dans lesquelles se retrouvent le hockey, bien sûr, mais aussi la neige, la rue, l'école et puis toutes les personnes et les endroits qui donnent à l'enfance une perspective tellement gigantesque. Maintenant que le livre vient d'être publié, il me reste à espérer que ceux qui ont aussi, à un moment, cherché ce livre auront l'impression de le trouver en lisant *Des histoires d'hiver*. ■

Marc Robitaille

croire. Dominique Larue est un écrivain en panne, affligé d'une double impuissance chronique — celle d'écrire et celle de bander. Camille a onze ans, est passionnée d'astronomie, et, pour son malheur, possède une lucidité et une intelligence bien au-dessus de son âge.

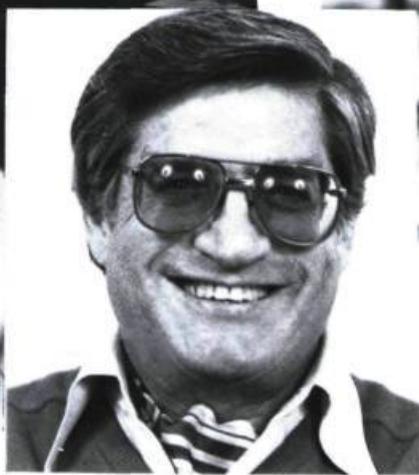
Survient dans leur vie Marie-Pierre la Transsexuelle. Jadis microbiologiste fortuné, aujourd'hui pauvre comme Job, mais si heureuse de son nouveau corps de femme, si débordante d'assurance et de séduction. Rien ne sera plus jamais pareil une fois que Marie-Pierre, en catimini, leur aura légué cette question brûlante: au delà du phallus et du téton, qu'est-ce qui fait donc, diantre et palsambleu, que l'on est un Homme ou une Femme? ■

Monique Proulx

Monique Proulx est née comme beaucoup de gens en 1952 et a écrit depuis, comme beaucoup d'autres, des textes pour la radio et la télévision, des pièces de théâtre, des scénarios de fiction pour le cinéma et un livre de nouvelles, un seul, Sans cœur et sans reproche (Québec/Amérique, 1983), qui lui avait valu le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle et le Grand prix littéraire du Journal de Montréal. Le sexe des étoiles constitue son premier roman, qui serait vraisemblablement suivi d'une centaine d'œuvres si l'existence n'était pas si courte.



Janine T. Bellemare



Louis-Martin Tard



Gisèle Villeneuve

Janine Tourville Bellemare LE FEU DES SOUCHES Asticou

Les personnages du *Feu des souches* sont entièrement fictifs, bien que «nichés» dans un contexte historique: la fondation du village de Namur dans la Vallée de la Petite-Nation. Des immigrants belges, de religion protestante, arrivèrent à cet endroit, situé au nord de Montebello au Québec, vers les années 1865.

J'ai choisi le titre en pensant au feu qui animait ces arrivants venus de si loin, à celui, inévitable, du choc de deux cultures francophones: européenne et québécoise et de l'affrontement de deux religions: catholique et protestante. Le véritable feu des souches est évidemment celui qu'on décrit souvent dans les livres sur la colonisation de l'époque: «... des brasiers dont les lueurs sinistres éclairent au loin l'obscurité des bois.»

J'ai voulu peindre une nature merveilleuse dans laquelle évoluent des gens attachants, avec leurs misères, leur courage et leurs faiblesses, en effleurant, un tant soit peu, un côté historique que beaucoup d'entre nous ignorent, aujourd'hui encore. Mais je me suis surtout attardée à dépeindre les sentiments humains de ces colons étrangers, si semblables aux nôtres mais en même temps si différents, isolés dans un pays nouveau et en butte à l'incompréhension de plusieurs. ■

Janine Tourville Bellemare

Née à Paris de parents canadiens, Janine Tourville Bellemare habite le Québec depuis l'âge de trois ans. On la connaissait jusqu'ici pour ses activités de peintre. Elle prépare une suite au Feu des souches et un recueil de contes et nouvelles.

Gisèle Villeneuve RUMEURS DE LA HAUTE MAISON Québec/Amérique

Comme un bijou de famille, les Boutin se transmettent depuis trois générations un secret si étrange qu'on ne sait s'il appartient à la réalité ou à la légende. Deux choses sont certaines: les Boutin sont obsédés par l'Asie, comme en témoigne l'atmosphère qu'on s'évertue à recréer à la haute maison du titre, et ils ont la manie de disparaître. C'est dans cet environnement plein de rumeurs et de sous-entendus que grandissent les cousines Rachel et Jeanne, l'une niant les faits, l'autre les tissant

sans relâche. Devenues adultes indépendantes, elles se retrouveront pourtant en plein cœur de l'Asie pour tenter d'éclaircir ensemble le secret familial. Ce récit, teinté d'exotisme et habité par des personnages originaux, tente surtout de révéler, à travers l'action, le paradoxe que sont l'incroyable difficulté et facilité à vivre et à trouver sa place dans le monde. ■

Gisèle Villeneuve

Je suis Montréalaise de naissance et d'habitude, même si j'ai habité et travaillé à Londres, en Angleterre, à Ottawa et maintenant à Calgary qui est devenu mon chez-moi. Je gagne ma vie en écrivant surtout en français, dans cette Alberta anglophone, beaucoup plus hospitalière qu'on pourrait l'imaginer depuis les rives du Saint-Laurent. Mais c'est surtout l'écriture de fiction qui m'attire, comme une extension du monde que je peux interpréter et contrôler à ma manière. D'où, par exemple, cette histoire que je raconte dans mon premier roman, Rumeurs de la haute maison.

Louis-Martin Tard IL Y AURA TOUJOURS DES PRINTEMPS EN AMÉRIQUE Libre Expression

Premier roman, mais non premier livre; dans le précédent, un guide touristique, l'auteur qui racontait tout le Québec contemporain avait inclus un exposé historique. La recherche menée pour ce chapitre lui avait donné l'idée d'une saga: à travers la vie d'une famille établie sur les rives du Saint-Laurent depuis les premiers temps de la colonisation à aujourd'hui, au gré de la vague recommencée des saisons, raconter le destin collectif des Américains de langue française, ces Canadiens français, ces Québécois dont les ancêtres furent le printemps de l'Amérique.

Tâche ambitieuse: beaucoup de lectures, l'invention d'une famille à la fois apocryphe et plausible, son incarnation dans la trame historique. Ainsi sont nés les Malouin. Le premier de la dynastie avait ses racines à Saint-Malo, dans la parenté lointaine de Jacques Cartier. Il fait escale en 1633 comme charpentier de marine dans cette bourgade qui s'appelait Kébec, décide de s'y installer, trouve femme dans la personne d'une *fillette du Roy*, leurs enfants ont des destins divers, colon, coureur des bois, canotier, militaire, ils s'éparpillent dans le grand pays, y perpétuent le nom de Malouin.

On retrouve ce patronyme lors des temps forts du passé, et aussi aux périodes plus discrètes. Il y a toujours un Malouin pour bâtir, pour rêver, pour combattre, pour aimer. C'est de l'*histoire-fiction*, elle pourrait être vraie. ■

Louis-Martin Tard